

CONFERENCE**Images, luttes sociales et stratégie de visibilité**

André Gunthert, historien des cultures visuelles, EHESS.

Animation : Nadia Hamadache

[Revoyez la conférence
en replay ici](#)

Cet atelier s'est inscrit dans le programme des [Rendez-Vous de l'Image 2021](#), organisés par la **Maison de l'Image de Grenoble**, sur le thème « **Images des luttes : antiracistes, féministes et pour l'égalité** ».

L'examen de quatre exemples récents de mobilisations sociales (migrants, féminisme, violences sexuelles, violences policières), montre que le recours à l'image s'adapte à chaque fois à l'objet de la lutte. Du document à l'image allégorique en passant par la vidéo ou le refus de la figuration, les stratégies de visibilité épousent étroitement les contextes et les choix de récit.



Montage photo : André Gunthert

[Nadia Hamadache, consultante sur les risques sociaux et les discriminations. Concept RSE.](#)

L'an dernier, nous avons abordé la création du racisme et des discriminations au cinéma. Cette année, la Maison de l'Image nous invite à interroger le rôle de l'image dans les luttes pour l'égalité et l'émancipation.

Les images peuvent être des vecteurs d'émotions, lesquelles sont de puissants moteurs pour l'action, et peuvent déclencher des guerres des images. Ce qui change, ce sont les modes de diffusion qui permettent une propagation rapide et exponentielle.

Comment ces images peuvent-elles servir les luttes ? Pourquoi certaines images déclenchent des réactions d'ampleur ? L'image peut néanmoins desservir certaines luttes : féministe par exemple avec la culture du viol. Quand utiliser ces images, pourquoi les utiliser, et comment les analyser ?

[André Gunthert, historien des cultures visuelles à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.](#)

Il est spécialiste d'histoire de la photographie, de l'édition illustrée et des nouveaux médias. A l'échelle mondiale, il y a une multiplication et diversification des mobilisations et des luttes, mais aussi des formes de représentation et du recours à l'image. Afin de découvrir les différents usages visuels, nous allons parler de 4 exemples.



1. Les images de la noyade du petit Aylan Kurdi en 2015 sur une plage turque, après le naufrage d'une barque lors d'une traversée de migrants.



Beaucoup de photographies avaient été prises mais seulement une petite série d'images s'est ancrée dans les esprits : celles du petit Aylan, qui vont être reprises et réutilisées. Les images dénoncent ici la politique d'accueil des migrants. C'est l'image d'un petit garçon mort (l'image d'un cadavre est très rare), le visage caché dans le sable. La façon dont l'image est prise a de l'importance car, en ne montrant pas directement le visage de l'enfant, elle crée une acceptabilité paradoxale d'une image de mort, ce qui ne serait pas possible si l'on voyait le visage de l'enfant (ce qui était le cas du grand frère d'Aylan, dont on voyait le visage). Cette image est d'une violence importante, mais une violence « acceptable » qui va servir lors de mobilisations, à des fins de dénonciation. Cette image correspond aux critères conventionnels de respectabilité. Le problème fondamental du rejet des migrants en Europe est le fruit d'un racisme à l'échelle de l'occident puisque les migrants viennent en général d'Afrique ou du Moyen Orient. Le fait de cacher le visage de l'enfant est aussi important car il le « dé racialise » : ce pourrait être l'enfant de n'importe qui. A défaut de changer la politique des migrants, elle a animé le débat public pendant un moment.



2. Les images de violences policières en France



Film de David Dufresnes qui reprend une cinquantaine de vidéos de violences policières lors du mouvement des gilets jaunes (2018-2019).



Arrestation d'une infirmière en juin 2020, après le premier confinement, après une manifestation violente des soignants qui demandent de meilleures conditions de travail.



Arrestation de lycéens à Mantes la Jolie le 6 décembre 2018.

Ces images ont une valeur documentaire (elles n'ont pas, ou peu, été reprises par les grands médias), de par leur technique de vidéo mais aussi par leur diffusion immédiate dans le débat public (twitter, Facebook). Elles servent d'espaces de controverses et de débats par leur disponibilité instantanée.

Ces images présentent un déséquilibre visuel avec une disproportion entre un groupe armé et une victime, et questionnent les violences policières, devenues une question de débat public, par une augmentation d'images et de témoignages au fil des mois.



3. Le mouvement #metoo qui a suivi l'affaire Weinstein.



Ce mouvement s'est joué sur une collection de témoignages individuels. Les images ont été mises de côté. De façon générale dans les questions de violences sexuelles, les images ne sont pas montrées car elles ne font que réveiller la culture du viol. Ce mouvement est très important parce qu'il rejette les images et contredit l'idée comme quoi l'image serait un langage universel compréhensible par tous, qui renforce un message.

Emma de Caunes, victime d'Harvey Weinstein : l'actrice fait des révélations glaçantes !

Affaire Weinstein : Emma de Caunes raconte son calvaire !

Emma de Caunes compte parmi ses victimes et l'actrice a fait des révélations sur cet homme de renom qui risquent de ne pas plaire à tout le monde.



4. La mobilisation du mouvement contre les retraites (janvier-février 2020)

C'est une compilation de plusieurs manifestations où les participantes reproduisent, au travers d'une chorégraphie, l'image féministe de Rosie la riveteuse. Cette célèbre image vient d'une affiche pour les usines Westing House qui en 1943, dans le cadre d'un programme aux USA, invitent les femmes à participer à l'effort de guerre en prenant la place des hommes à l'usine. Cela va être accompagné par une production culturelle, avec notamment une comédie musicale filmée. A partir des années 80, cette iconographie fera l'objet de réappropriations. Cette image s'incarne et a un caractère d'appropriation par l'intermédiaire de la performance.



Ces exemples montrent différents types d'images (symboliques, documentaires (preuves), performatifs, ou un refus de l'image, instruments d'appropriation) et de recours aux images qui sont autant de dénonciations possibles. Ce sont les circonstances des luttes qui amènent tel ou tel type d'images.

Questions/Réponses

Pourquoi certaines images sont-elles reprises par les grands médias alors que d'autres ne le sont pas ?

Il ne faut pas regarder seulement l'image, mais aussi les circuits de diffusion. De plus, pour lire les images, il faut avoir les bons outils de décodage. Le poids des mots est aussi important car il va orienter la lecture de l'image. C'est essentiel pour ne pas passer à côté du message. Une image peut s'imposer aux médias à cause de l'effet de répétition et de confirmation par les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux **sont des lanceurs d'alerte**. Il faut prendre en compte le contexte, le contenu, le message. Une image qui joue le rôle de preuve est très importante dans le débat public. La dimension visuelle, l'image est importante mais ne suffit pas, le son est aussi très important.

Y a-t-il un lien entre la photo et la vidéo ?

Une photo est plus interprétative qu'une vidéo. Avec une vidéo, on peut aussi repenser le contexte, c'est ce qui amène lieu à une discussion. Les images ont un rôle d'alerte, mais pas toujours.

La vidéo est un vecteur d'information relativement neutre, dont on accepte la valeur de preuve, alors que l'image fixe amène une lecture allégorique, symbolique, emblématique.

La plupart des séquences de violences policières sont courtes (pas plus de 30 secondes/1 minute) et l'action est toujours concentrée, lisible et unique.

Que dire quand le magazine Valeurs Actuelles montre la députée Danielle Obono au temps des colonies ?

L'image d'enregistrement a une valeur de preuve. L'illustration dans Valeurs Actuelles est un dessin. On reconnaît le visage de Mme Obono, donc il y a une réelle volonté d'agression, qui relève de la satire. Valeurs Actuelles a dit que c'est une fiction, non, c'est une satire. Certaines images ont circulé plus facilement que le texte car celui-ci est protégé par copyright alors que l'image peut circuler.

Est-ce que ce sont nos références communes qui font que nous avons une interprétation commune ?

Les images sont les objets communs de discussions des conversations en ligne, lesquelles sont un outil d'homogénéisation de l'interprétation. Des controverses à propos des interprétations et des images y ont lieu. Ce qui est intéressant, c'est que différents avis, différentes interprétations se confrontent, et ce sur une même image. Il y a la construction d'une interprétation de référence par la conversation en ligne. C'est un processus de réflexion, car avec la durée, on a de nouvelles interprétations des images. A partir du moment où l'image existe, elle permet d'en débattre. Les images peuvent être des prétextes, des supports d'argumentations contradictoires. Du fait de leur format court (vidéo d'une minute, image, tweet, phrase) qui permet leur circulation, ce sont des objets à partir desquels se construit le débat.

Discuter d'un élément imagé à un moment donné peut-il se révéler contre-productif ? En ce sens, les images peuvent-elles desservir une lutte ?

Prenons l'exemple de Corinne Masiero aux César 2021 : le message que celle-ci a voulu transmettre a été détourné au profit du sujet de la nudité. C'est un vieux motif de mobilisation existant déjà au début du 20^e siècle. C'est très fort de se montrer nu dans l'espace public, car c'est un interdit social, une transgression. C'est comme montrer une image violente. La nudité est une forme d'incarnation du message qui agit comme une alerte, un indicateur d'une mobilisation, d'une lutte, d'un problème.

Faut-il répondre à toutes ces alertes ? Le problème n'est pas tant de suivre ces alertes que l'accès au débat public pour les minorités. On pourrait se dire qu'à partir du moment où tout le monde a internet, cet accès est possible. Or, ce n'est pas ainsi que cela se passe. Cette question est au centre des préoccupations militantes : l'enjeu, dans l'organisation d'une lutte est d'installer une question dans le débat public. Pour cela, des éléments susceptibles de marquer les esprits sont utilisés et cela peut aller jusqu'à utiliser des images violentes, un corps nu. L'enjeu est donc bien pour les minorités de modifier cet accès au débat public.

Un des biais de notre discussion, c'est qu'on ne remet pas en cause le processus qui fait que ces images ont fait l'objet d'une sélection par le débat public, en particulier via les réseaux sociaux. C'est à la fin du processus, qu'on se met d'accord sur l'image qui reste. Il faudrait donc regarder toutes les images qui circulent, celles abandonnées et celles retenues.

Les réseaux sociaux ont des filtres automatiques et certaines images ne seront pas permises, en particulier sur Facebook où, par exemple le corps nu de Corinne Masiero est traité comme exhibition de corps nu et pas symbole de lutte. Pour cette raison, Facebook est un outil de débat beaucoup moins puissant que twitter qui montre beaucoup plus de choses.

Ainsi, il est nécessaire d'avoir un outil de débat public respectueux des opinions divergentes, permette le dialogue et la confrontation d'idées.

Sources

Aylan Kurdi : <http://imagesociale.fr/2083>

Violences policières : <http://imagesociale.fr/9041>

Mouvement #metoo : <http://imagesociale.fr/5490>

Mobilisation retraites : <http://imagesociale.fr/8790>

<https://vimeo.com/390727806>